

rapprochement des charbons est commandé par un solénoïde ou un solénoïde à fil fin, monté en dérivation sur le circuit principal. Quand l'écart des charbons devient trop considérable, l'intensité du courant dérivé diminue, l'armature de l'électro-aimant ou le noyau du solénoïde est attiré et déclenche les organes qui réalisent le rapprochement des charbons. L'enclenchement se reproduit dès que l'écart normal est obtenu. Dans les régulateurs différentiels, le mouvement de l'armature est obtenu par l'action différentielle de deux électros, l'un à fil gros placé dans le circuit, l'autre à fil fin placé en dérivation.

Si maintenant nous examinons les régulateurs de lumière électrique au point de vue de leur fonctionnement mécanique, nous trouvons une première catégorie, la plus nombreuse, dans laquelle les armatures ou les noyaux des organes électriques ont un mouvement d'oscillation produisant déclenchement des organes mécaniques. Ceux-ci sont de diverses sortes; il y a : 1° des régulateurs à mouvement d'horlogerie, tels que les montres, les rétro-éclairés de Serazin et de Siebrach; 2° des régulateurs à mouvement de ressort, tels que ceux de Bréguet, de Ganz; 3° les régulateurs différentiels de Siemens, de Schwed; 4° les régulateurs à frein, tels que les régulateurs à volant de l'horlogerie; 5° les régulateurs à dérivation de Pieper, Gérard, Burgen, et les différentiels de Gérard, de Brush, et de Weston; 6° les régulateurs mixtes à frein et à dérivation, tels que ceux de Gálcher; 7° les régulateurs à dérivation de Tiesler, Gérard, Burgen, et les différentiels de Gérard, de Brush, et de Weston; 8° les régulateurs mixtes à frein et à dérivation, tels que ceux de Gálcher; 9° les régulateurs à dérivation de Tiesler, Gérard, Burgen, et les différentiels de Gérard, de Brush, et de Weston; 10° les régulateurs mixtes à frein et à dérivation, tels que ceux de Gálcher.

Certains régulateurs qui ne rentrent dans aucune des catégories précédentes et que M. Hospialter propose d'appeler régulateurs à action directe, ont pour objet de supprimer le courant lorsque l'effet qu'il doit produire a atteint une certaine limite. On peut citer comme exemple le régulateur d'Edison, applicatif aux lampes électriques à arc, dans lequel une plaque de platine placée dans la lampe et échauffée par le passage du courant met ce dernier en court-circuit dès que la température a atteint une certaine limite; le courant est ainsi automatiquement supprimé dans certains cas. Mentionnons encore le régulateur de M. Marcel Deprez, applicable aux moteurs électriques. Quand le moteur atteint une certaine vitesse, la force centrifuge agit sur un ressort qui ouvre le circuit de la bobine du moteur; le circuit ne se reforme que lorsque la vitesse est revenue à sa valeur normale. Cette force simple et très pratique dans le cas d'un seul appareil branché sur la source électrique.

D'autres régulateurs encore sont ceux destinés à faire varier l'intensité du courant sans faire varier sa force électromotrice; ils ne sont applicables qu'aux machines dynamiques.

Citons enfin comme exemple de régulateur celui de la machine Thomson, dans laquelle on fait varier le débit en agissant automatiquement sur la position des balais collecteurs.

— *Régulateur électrique de la pression du gaz.* On a imaginé un assez grand nombre d'appareils de ce genre. Nous citerons notamment : le système de MM. Giroud et Bréguet datant de 1855, qui indique les variations de pression et règle automatiquement cette pression en ouvrant ou fermant plus ou moins à l'aide d'une vanne mue par une influence électro-magnétique l'orifice d'écoulement du gaz à partir des manomètres, et le système plus récent de M. Chardin Prayser, qui agit au chemin de fer d'Orléans, comprenant, comme celui de M. Giroud, un manomètre à flotteur, à air libre, en communication avec la conduite de gaz; à l'aide de ce modérateur précis, le consommateur peut, à distance, au moyen de deux conjoncteurs de courant commandant l'un l'ouverture, l'autre la fermeture de la vanne, faire marcher à sa guise toute la consommation.

— *Régulateur électrique de température.* Dans les appareils destinés à maintenir une température constante dans une enceinte quelconque, l'organe qui réalise ce mouvement doit consister presque toujours en un réservoir à air ou à liquide placé dans l'enceinte et communiquant avec un tube en U placé en dehors et contenu dans un récipient maintenu à l'air ou à liquide placé dans l'enceinte et communiquant avec l'un des pôles d'une pile, un second fil plonge dans la branche ouverte et peut s'enfoncer plus ou moins dans le liquide de la pile, ce qui permet d'obtenir, en U, le fil relié à l'autre pôle de la pile par l'intermédiaire de l'appareil régulateur proprement dit. Lorsque la température prévue est dépassée, le mercure se retire dans le tube en U, ferme le circuit de la pile, et le courant fait alors fonctionner le régulateur.

Le régulateur de M. Cornéloup est fondé sur un autre principe : il se compose d'un

thermomètre placé dans l'enceinte à chauffer et disposé pour donner trois contacts indépendants pouvant être mis à volonté sur des degrés que l'on désire. Le premier et le troisième contact ne sont que des contacts ordinaires, l'élément de l'électro-aimant est actionné par le deuxième contact. Le régulateur modifie automatiquement le débit de l'air qui alimente la combustion du foyer. M. Cornéloup emploie pour actionner l'appareil un petit élément Daniell, ou une pile thermo-électrique, dont les soudures paires sont à l'intérieur de l'enceinte et les soudures impaires à l'extérieur; la source d'électricité ne demande plus alors aucune manipulation, la chaleur de l'étuve fournissant l'électricité nécessaire au fonctionnement du régulateur et des sonneries de contrôle. Le système de M. Cornéloup comporte de nombreuses et intéressantes applications, notamment à l'incubation artificielle, opération pour la réussite de laquelle la constance de la température est une condition essentielle.

— *Régulateur photo-électrique de la chaleur.* Imaginé par M. P. Germain pour les fours à moules où on cuit les vitreaux peints, repose sur l'action exercée par la lumière sur le sélénium. On dispose au milieu du moule un disque de verre; devant ce disque, assez loin que dans le prolongement de l'axe, on place une lunette, se trouve une boule de sélénium enfermée entre deux calottes sphériques en laiton, de façon que sa tranche visible soit en partie dans l'axe de la lunette et en partie au foyer du réflecteur. Le sélénium est relié à une pile thermo-électrique de 30 éléments cuivre et fonte émaillés, recevant d'un côté la chaleur du moule et maintenue du côté opposé à une température constante. Le courant thermo-électrique développé peut être considéré comme sensiblement proportionnel à l'élévation de la température; un galvanomètre en indique la marche croissante de la température; en même temps, un condensateur se charge et est déchargé automatiquement à un moment déterminé par un déchargeur mué par un mouvement d'horlogerie. Un relais conjoncteur, intercalé dans le circuit de la pile, agit sur une sonnerie dès qu'il est parcouru par un courant d'une intensité déterminée, ce qui arrive lorsque le sélénium est impressionné par les rayons émis par le moule au moment où ce dernier a atteint la température à laquelle il importe d'arrêter la cuisson.

— *RÉHABILITATION s. f.* — *Encycl. Réhabilitation des condamnés.* V. RÉCIDIVE.

REIBER (Emile), architecte français, né à Schlestadt (Bas-Rhin) le 3 avril 1836. Il fit ses études au collège de Strasbourg, puis vint à Paris en 1857 et suivit l'École des Beaux-Arts la section d'architecture, sous la direction de M. Abel Blouet. A la mort de son père, arrivée en 1857, il fut employé aux grands travaux de l'édificé parisienne et collabora aux études ayant pour objet le prolongement de la rue de Rivoli, la construction de la mairie de Saint-Germain-Auxerrois, le rattachement du Louvre aux Tuileries, le pont d'Arcole, le pont des Invalides, le puits artésien de Passy et le monument du Trocadéro. Ces travaux largement rémunérés lui avaient permis de rassembler une importante collection de livres et d'objets d'art, d'ouvrages gravés des maîtres de l'ornement; il conçut l'idée de populariser ces richesses à l'aide de procédés nouveaux de gravure métallique et fonda, en 1859, l'Art pour tous, dont il fut obligé d'abandonner la direction en 1865. Il se voua alors à la composition décorative et devint directeur de l'atelier de dessin et de composition de la maison Christophe; il collabora également, en fournissant les dessins, à d'importants travaux de céramique, de verrerie d'art, d'ébénisterie. On lui doit les dessins d'un grand nombre de vases, panneaux, jardinières sortis des ateliers de céramique de M. Deck, ceux des vitraux de l'hôtel Vanderbilt, à New-York, d'un meuble-bibliothèque destiné à la salle de l'Immaculée-Conception, au Vatican, etc. Ses travaux lui valurent le grand prix de l'Union centrale en 1874 et une médaille d'or à l'Exposition de 1876. Il a publié une série d'Albums-Reiber, destinés à vulgariser l'enseignement du dessin; *Alphabet de la gravure primaire* (1873); *La Décoration des écoles* (1882); et *le Dessin enseigné comme l'écriture* (1884).

REICHARDT (Edouard), chimiste et agronome allemand, né à Kamburg le 19 octobre 1827. Après avoir étudié la chimie à Altenburg, il devint préparateur de Wackenroder à Jéna, chargé de cours à l'Institut agricole de F. Schulze dans cette ville, et, après avoir soutenu une thèse intitulée *De partibus arborum plantarum*, professeur titulaire en 1862 et directeur de la division chimique de la station de recherches. On lui doit les ouvrages suivants : *Sur les légums de sol de Stenfurt* (dans les Actes de l'Académie de Léopold, 1860); *Chimie agricole* (1860); *Guide pour l'analyse de l'eau au point de vue de l'hygiène et de l'industrie, précédé de l'examen des principes sur lesquels on doit appuyer dans l'appréciation de l'eau potable* (traduit en français par G.-E. Strohl, en 1875); *Désinfection et moyens décontaminants; Examen des monts calcaires près d'Éna, au point de vue de la potasse, de la*

chlore phosphorique, de la chaux et de la magnésie (1863); *Sur l'action de BaO sur la légumine et l'albumine* (1867); *Sur l'absorption des gaz par les corps solides*, où il est démontré que l'oxygène de fer et l'argile absorbent de l'acide carbonique en grande quantité pour le laisser dégager de nouveau, ce qui permet la dissolution des carbonates de chaux dans le sol (1868); *Gas contenus dans l'eau de neige et de pluie*; *Absorption des gaz par l'eau* (1875); *Sur la parabrassite*, hydrate de carbone analogue à la gélatine, contenu dans le navet (1876); etc. M. Reichardt publie les Archives de pharmacie.

* REICHEMBERG (Angélique-Charlotte-Zuzanne), actrice française, née à Paris le 7 septembre 1854. — Appartenant à la Comédie-Française depuis 1868, Mlle Reichemberg est devenue une des nos comédiennes les plus accomplies; c'est encore la Roisine d'au Printemps. Sa voix est nette, bien timbrée et propre à rendre les nuances les plus délicates. C'est ainsi que dans le répertoire ancien ou nouveau elle s'approprie tous les rôles. Elle créa avec le même art de composition : *Alice*, de la *Comédie des Femmes* (1875); *Blanc de neige*, de l'Opéra (1877); *Maître de l'Opéra*, de l'Opéra (1877); *Maître de l'Opéra*, de l'Opéra (1877); *Maître de l'Opéra*, de l'Opéra (1877); etc.

REIGNIER (Jean), peintre français, né à Lyon le 5 août 1815. — Il est mort dans cette ville le 13 janvier 1886. Il était conservateur du musée de peinture de Lyon. Ses dernières œuvres exposées au Salon sont : *Flours dans une grotte* (1875); *Le Perron* (1877); *Flours* (1879); *Souvenir de Louis Labbé* (1884).

REILLE (André-Charles-Victor), général français, né à Paris le 23 juillet 1815, mort au château Salé, près d'Antibes, le 13 janvier 1887. Fils aîné du maréchal Reille, il était par sa mère petit-fils de Masséna. Sorti de l'école Polytechnique en 1834, lieutenant-colonel en 1838, capitaine en 1841, chef d'escadron en 1851 et attaché à l'état-major du ministre de la Guerre, il fut nommé cette même année commandant du premier escadron des guides. Revenu à l'état-major du ministre en 1852, il servit comme officier d'ordonnance auprès du maréchal de Saint-Arnaud et du général Canrobert en 1854. Lieutenant-colonel en 1855 et nommé sous-chef d'état-major du 1er corps de l'armée d'Orient, le général Péliissier l'appela auprès de lui comme aide de camp. En 1859, au moment de la guerre d'Italie, il devint aide de camp de Napoléon III, fut fait colonel le 17 mai 1865 et général de brigade le 23 mai 1865. Prisonnier de guerre (1869), on le retrouva en disponibilité après son retour de captivité; ce ne fut qu'en 1873 qu'il eut le commandement de la 3e brigade de chasseurs; puis, promu général de division le 3 mai 1874, il fut nommé inspecteur général du 1er arrondissement de cavalerie. Le général Reille avait été admis dans la section de réserve en 1880.

* REILLE (René-Charles-François baron), homme politique français, frère du précédent, né à Paris le 26 février 1825. — Il fut réélu le 21 août 1881 dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Castres, et aux élections du 4 octobre 1885 il fut le seul candidat élu de la lutte contre la loi scolaire et les lois de M.ail. Constamment réélu jusqu'en 1884, il refusa alors un nouveau mandat. On lui doit, outre ceux déjà cités, les ouvrages suivants : *Art et Charte de ce monde* (1865); *Shakespeare, en particulier ses rapports avec le moyen-âge et le présent* (Munster, 1871); *Sur l'Art décoratif* (1873); *Sur la peinture monumentale* (1876); *W. Pugin, le nouveau fondateur de l'art chrétien en Angleterre* (1877); *Sur l'histoire contemporaine de la construction de la cathédrale de Cologne* (1881).

* REID (Mayne), romancier anglais, né en Irlande en 1818. — Il est mort le 22 octobre 1883. Mayne Reid recevait du gouvernement américain une pension en récompense des services rendus en 1845. Outre les nombreux ouvrages déjà cités de ce fécond écrivain, nous mentionnerons les suivants, dont les traductions ou les adaptations françaises ont toujours été favorablement accueillies par la jeunesse : *Adela ou sauté par un ange*, *drame de la Staked Plain* (1876); *les Jeunes Voyageurs* (1877); *les Robinsons de terre ferme* (1878); *les Chasseurs de chevreuils* (1879); *le Petit Loup de mer* (1880); *la Bataille d' Hudson* (1880); *le Chef de traîne d'or* (1882); *les Exploits des jeunes Boers* (1883); *les Grimpesurs de rochers* (1883); *les Epaves de l'Océan* (1883); *le Jeune Moineau* (1883); *les Peuples sauvages* (1884); *le Fantôme et ses maux* (1884); *la Montagne perdue* (1884); *Peaux Rouges et Viages Pâles* (1884); *la Terre de feu* (1885).

REID (Whitelaw), publiciste et homme politique américain, né à Xenia (État de l'Ohio) en 1837, de parents d'origine écossaise. Dès qu'il eut terminé ses études, il se mit maître d'école et put rembourser à ses parents l'argent que son éducation leur avait coûté. En 1860, il acheta le contrôle d'une petite ville, « Xenia News », dans lequel il mit le premier en avant la candidature de Lincoln à la présidence, au nom du jeune parti républicain. Quelques mois plus tard, le Lincoln, M. Reid n'était fait que se conformer aux traditions les plus élémentaires de la politique américaine, mais il ne demanda pas de salaire. Il fut élu quelques mois à Columbus, comme correspondant au Congrès, suivit les armées du Nord pendant la guerre de Sécession, et se fixa ensuite à Washington, où il publia sur les événements de 1881-1865

deux ouvrages demeurés classiques. C'est alors qu'Horace Greeley lui confia la rédaction en chef du grand journal abolitionniste, « la Tribune », de New-York. A la mort de Greeley (1872), M. Reid devint le principal propriétaire et resta le rédacteur en chef de « la Tribune », dont l'influence est considérable sur l'opinion. En 1878, le gouvernement lui offrit le poste de ministre des États-Unis, Berlin, il refusa; mais, dix ans plus tard, lorsque le parti républicain, battant les démocrates, porta à la présidence le général Harrison, M. Reid accepta le poste de ministre à Paris. M. Reid est très considéré et très aimé à New-York. Aux qualités de l'homme du monde il joint celles du lettré, et le Lotus-Club, grand cercle littéraire et artistique de cette ville, l'a choisi comme président. Protectionniste, comme tous ses compatriotes républicains, il s'est cependant prononcé pour l'abolition des droits de douane de 30 pour 100, que les États-Unis prévalent à l'importation des objets d'art étrangers.

* REIGNIER (Jean), peintre français, né à Lyon le 5 août 1815. — Il est mort dans cette ville le 13 janvier 1886. Il était conservateur du musée de peinture de Lyon. Ses dernières œuvres exposées au Salon sont : *Flours dans une grotte* (1875); *Le Perron* (1877); *Flours* (1879); *Souvenir de Louis Labbé* (1884).

REINACH (Salomon), philologue français, frère du précédent, né à Saint-Germain-en-Laye en 1858. Élève de l'École normale supérieure, agrégé, devint membre de l'École d'Athènes, et fit ensuite partie de la commission des Documents archéologiques de Tunisie. Actuellement il est attaché à la commission des monuments de l'Algérie. M. Salomon Reinach a traduit de l'allemand *l'Essai sur le livre arbitre*, de A. Schopenhauer (1866, in-8°), et complété le deuxième volume de *l'Exploration scientifique de l'Algérie*, par Charles Tissot (1888, in-4°). Ses travaux personnels se partagent en deux ordres d'études : philologie et archéologie. Il a publié les essais et traités suivants : *Le Grec moderne* (1880-1884, 2 vol. in-8°); *Catalogue du musée de Constantinople* (1882, in-8°); *Grammaire latine* (1885, in-8°); *Notice biographique sur Jacques d'Amboise* (1882, in-8°); *Traité d'épigraphie grecque* (1883, in-8°); *Chronique d'Orient* (1885, in-8°); *Dez Moultes asiatiques en serpent* (1885, in-8°); *Le Second Siècle des guérisons miraculeuses de la coquerie de Epidauré* (1885, in-8°); *Etoffes et Découvertes à Chypre* (1886, in-8°); *Précis de Grammaire latine* (1886, in-12); *la Colonne Trojane au musée de Saint-Germain* (1886, in-18); *Recherches chronologiques en Tunisie* (1888, in-8°); avec E. Babelon (1886, in-8°); *Conseils aux voyageurs archéologues en Grèce et dans l'Orient hellénique* (1887, in-18); *Catalogue raisonné des terres cuites égyptiennes* (1887, in-8°); *Esquisses archéologiques* (1888, in-8°).

REINACH (Théodore), historien français, frère des précédents, né à Saint-Germain-en-Laye en 1860. Élève de lycée Fontanes, il obtint cinq fois au concours général de 1875, huit à celui de 1876 et six à celui de 1877. Outre une traduction en vers d'*Hamlet* (1880, in-12), il a publié les ouvrages et mémoires suivants : *De l'état de l'égypte* (1880, in-8°); *Notice biographique sur le prince de Monaco* (1881, in-8°); *Le droit de leur dispersion jusqu'à nos jours* (1885, in-12); *Origines de la ville de Torgone* (1886, in-8°); *Études de géographie* (1887, in-8°); *Les Monnaies grecques* (1888, in-4°); *Sculptures d'Ascalon* (1888, in-8°); *Quelques observations sur l'histoire d'Israël de M. Rénan* (1888, in-8°).

REINICK (Robert), peintre et poète allemand, né à Danzig le 22 février 1805. — Il est mort à Dresde le 7 février 1852.

REINKENS (Joseph-Hubert), évêque vix-catholique allemand, né à Burtscheid, près d'Aix-la-Chapelle, le 1er mars 1821. Il fut élu évêque de Cologne, et se fit recevoir docteur en théologie à Munich l'année suivante. En 1850 il prit ses derniers grades à Breslau, et devint successivement professeur de l'École d'Altenburg, puis professeur ordinaire de théologie (1857). Représentant l'opinion libérale, il signa avec Dollinger et d'autres la déclaration de Nuremberg contre le concile du Vatican, et fut suspendu de ses fonctions en novembre 1870; il avait déjà été précédemment l'objet de mesures disciplinaires pour la publication de ses écrits : *Le Pape et le Pape* (Munster, 1870), et *Sur l'infécondité du pape* (1870). Entré complètement dans le mouvement vix-catholique, il fut élu évêque par les délégués vix-catholiques allemands, et se fixa à Bonn. On lui doit les ouvrages suivants : *De Clemente presbytero Alexandrino* (Munster, 1840); *Annales des Papes, des cardinaux, des évêques, et des archevêques de Cologne, de Rotterdam, Heykamp, et se fixa à Bonn.* On lui doit les ouvrages suivants : *De Clemente presbytero Alexandrino* (Munster, 1840); *Annales des Papes, des cardinaux, des évêques, et des archevêques de Cologne, de Rotterdam, Heykamp, et se fixa à Bonn.*

REINICK (Robert), peintre et poète allemand, né à Danzig le 22 février 1805. — Il est mort à Dresde le 7 février 1852.

REINKENS (Joseph-Hubert), évêque vix-catholique allemand, né à Burtscheid, près d'Aix-la-Chapelle, le 1er mars 1821. Il fut élu évêque de Cologne, et se fit recevoir docteur en théologie à Munich l'année suivante. En 1850 il prit ses derniers grades à Breslau, et devint successivement professeur de l'École d'Altenburg, puis professeur ordinaire de théologie (1857). Représentant l'opinion libérale, il signa avec Dollinger et d'autres la déclaration de Nuremberg contre le concile du Vatican, et fut suspendu de ses fonctions en novembre 1870; il avait déjà été précédemment l'objet de mesures disciplinaires pour la publication de ses écrits : *Le Pape et le Pape* (Munster, 1870), et *Sur l'infécondité du pape* (1870). Entré complètement dans le mouvement vix-catholique, il fut élu évêque par les délégués vix-catholiques allemands, et se fixa à Bonn. On lui doit les ouvrages suivants : *De Clemente presbytero Alexandrino* (Munster, 1840); *Annales des Papes, des cardinaux, des évêques, et des archevêques de Cologne, de Rotterdam, Heykamp, et se fixa à Bonn.* On lui doit les ouvrages suivants : *De Clemente presbytero Alexandrino* (Munster, 1840); *Annales des Papes, des cardinaux, des évêques, et des archevêques de Cologne, de Rotterdam, Heykamp, et se fixa à Bonn.*

collaborateur du « Drapeau », organe de cette société, rompit avec la Ligue jersque. Ce double fait engagea M. Reineck à quitter le boulangisme. Devenu en 1886 rédacteur en chef de la « République française », M. Reinach a été un adversaire acharné du général Boulanger, comme le fut le principal rédacteur de l'application des « justes lois ». M. Reinach a eu des duels avec M. Déroulède et M. Magnier. Il a été élu le 22 septembre 1889 député à Digne par 5,819 voix. M. Reinach a publié *Le rétablissement du scrutin de liste* (1880, in-8°); les *Récidivistes* (1882, in-12); *Gambetta orateur* (1884, in-8°); *Léon Gambetta* (1884, in-12); *le Ministère Clémenceau* (1885, in-16); *les Lois de la République, 3e législature* (1885, in-18); *Revue de la Défense nationale* (1886, in-8°); *Manuel franco-arabe*, avec MM. Richet et Houades (1887, in-12); *Manuel de l'Enseignement primaire*, avec M. Richet (1888, in-12); *le Ministère civil de la Guerre* (1888, in-12); *le Cheval noir*, recueil d'articles contre le général Boulanger (1889, in-18); *Études de littérature et d'histoire* (1889, in-16); et *Bruno le Filleur* (1889). On lui doit encore une traduction de *la Logique parlée* de H. Spencer. Ses dernières œuvres exposées au Salon sont : *Flours dans une grotte* (1875); *Le Perron* (1877); *Flours* (1879); *Souvenir de Louis Labbé* (1884).

REINACH (Salomon), philologue français, frère du précédent, né à Saint-Germain-en-Laye en 1858. Élève de l'École normale supérieure, agrégé, devint membre de l'École d'Athènes, et fit ensuite partie de la commission des Documents archéologiques de Tunisie. Actuellement il est attaché à la commission des monuments de l'Algérie. M. Salomon Reinach a traduit de l'allemand *l'Essai sur le livre arbitre*, de A. Schopenhauer (1866, in-8°), et complété le deuxième volume de *l'Exploration scientifique de l'Algérie*, par Charles Tissot (1888, in-4°). Ses travaux personnels se partagent en deux ordres d'études : philologie et archéologie. Il a publié les essais et traités suivants : *Le Grec moderne* (1880-1884, 2 vol. in-8°); *Catalogue du musée de Constantinople* (1882, in-8°); *Grammaire latine* (1885, in-8°); *Notice biographique sur Jacques d'Amboise* (1882, in-8°); *Traité d'épigraphie grecque* (1883, in-8°); *Chronique d'Orient* (1885, in-8°); *Dez Moultes asiatiques en serpent* (1885, in-8°); *Le Second Siècle des guérisons miraculeuses de la coquerie de Epidauré* (1885, in-8°); *Etoffes et Découvertes à Chypre* (1886, in-8°); *Précis de Grammaire latine* (1886, in-12); *la Colonne Trojane au musée de Saint-Germain* (1886, in-18); *Recherches chronologiques en Tunisie* (1888, in-8°); avec E. Babelon (1886, in-8°); *Conseils aux voyageurs archéologues en Grèce et dans l'Orient hellénique* (1887, in-18); *Catalogue raisonné des terres cuites égyptiennes* (1887, in-8°); *Esquisses archéologiques* (1888, in-8°).

REINACH (Théodore), historien français, frère des précédents, né à Saint-Germain-en-Laye en 1860. Élève de lycée Fontanes, il obtint cinq fois au concours général de 1875, huit à celui de 1876 et six à celui de 1877. Outre une traduction en vers d'*Hamlet* (1880, in-12), il a publié les ouvrages et mémoires suivants : *De l'état de l'égypte* (1880, in-8°); *Notice biographique sur le prince de Monaco* (1881, in-8°); *Le droit de leur dispersion jusqu'à nos jours* (1885, in-12); *Origines de la ville de Torgone* (1886, in-8°); *Études de géographie* (1887, in-8°); *Les Monnaies grecques* (1888, in-4°); *Sculptures d'Ascalon* (1888, in-8°); *Quelques observations sur l'histoire d'Israël de M. Rénan* (1888, in-8°).

REINICK (Robert), peintre et poète allemand, né à Danzig le 22 février 1805. — Il est mort à Dresde le 7 février 1852.

REINKENS (Joseph-Hubert), évêque vix-catholique allemand, né à Burtscheid, près d'Aix-la-Chapelle, le 1er mars 1821. Il fut élu évêque de Cologne, et se fit recevoir docteur en théologie à Munich l'année suivante. En 1850 il prit ses derniers grades à Breslau, et devint successivement professeur de l'École d'Altenburg, puis professeur ordinaire de théologie (1857). Représentant l'opinion libérale, il signa avec Dollinger et d'autres la déclaration de Nuremberg contre le concile du Vatican, et fut suspendu de ses fonctions en novembre 1870; il avait déjà été précédemment l'objet de mesures disciplinaires pour la publication de ses écrits : *Le Pape et le Pape* (Munster, 1870), et *Sur l'infécondité du pape* (1870). Entré complètement dans le mouvement vix-catholique, il fut élu évêque par les délégués vix-catholiques allemands, et se fixa à Bonn. On lui doit les ouvrages suivants : *De Clemente presbytero Alexandrino* (Munster, 1840); *Annales des Papes, des cardinaux, des évêques, et des archevêques de Cologne, de Rotterdam, Heykamp, et se fixa à Bonn.* On lui doit les ouvrages suivants : *De Clemente presbytero Alexandrino* (Munster, 1840); *Annales des Papes, des cardinaux, des évêques, et des archevêques de Cologne, de Rotterdam, Heykamp, et se fixa à Bonn.*

collaborateur du « Drapeau », organe de cette société, rompit avec la Ligue jersque. Ce double fait engagea M. Reineck à quitter le boulangisme. Devenu en 1886 rédacteur en chef de la « République française », M. Reinach a été un adversaire acharné du général Boulanger, comme le fut le principal rédacteur de l'application des « justes lois ». M. Reinach a eu des duels avec M. Déroulède et M. Magnier. Il a été élu le 22 septembre 1889 député à Digne par 5,819 voix. M. Reinach a publié *Le rétablissement du scrutin de liste* (1880, in-8°); les *Récidivistes* (1882, in-12); *Gambetta orateur* (1884, in-8°); *Léon Gambetta* (1884, in-12); *le Ministère Clémenceau* (1885, in-16); *les Lois de la République, 3e législature* (1885, in-18); *Revue de la Défense nationale* (1886, in-8°); *Manuel franco-arabe*, avec MM. Richet et Houades (1887, in-12); *Manuel de l'Enseignement primaire*, avec M. Richet (1888, in-12); *le Ministère civil de la Guerre* (1888, in-12); *le Cheval noir*, recueil d'articles contre le général Boulanger (1889, in-18); *Études de littérature et d'histoire* (1889, in-16); et *Bruno le Filleur* (1889). On lui doit encore une traduction de *la Logique parlée* de H. Spencer. Ses dernières œuvres exposées au Salon sont : *Flours dans une grotte* (1875); *Le Perron* (1877); *Flours* (1879); *Souvenir de Louis Labbé* (1884).

REINACH (Salomon), philologue français, frère du précédent, né à Saint-Germain-en-Laye en 1858. Élève de l'École normale supérieure, agrégé, devint membre de l'École d'Athènes, et fit ensuite partie de la commission des Documents archéologiques de Tunisie. Actuellement il est attaché à la commission des monuments de l'Algérie. M. Salomon Reinach a traduit de l'allemand *l'Essai sur le livre arbitre*, de A. Schopenhauer (1866, in-8°), et complété le deuxième volume de *l'Exploration scientifique de l'Algérie*, par Charles Tissot (1888, in-4°). Ses travaux personnels se partagent en deux ordres d'études : philologie et archéologie. Il a publié les essais et traités suivants : *Le Grec moderne* (1880-1884, 2 vol. in-8°); *Catalogue du musée de Constantinople* (1882, in-8°); *Grammaire latine* (1885, in-8°); *Notice biographique sur Jacques d'Amboise* (1882, in-8°); *Traité d'épigraphie grecque* (1883, in-8°); *Chronique d'Orient* (1885, in-8°); *Dez Moultes asiatiques en serpent* (1885, in-8°); *Le Second Siècle des guérisons miraculeuses de la coquerie de Epidauré* (1885, in-8°); *Etoffes et Découvertes à Chypre* (1886, in-8°); *Précis de Grammaire latine* (1886, in-12); *la Colonne Trojane au musée de Saint-Germain* (1886, in-18); *Recherches chronologiques en Tunisie* (1888, in-8°); avec E. Babelon (1886, in-8°); *Conseils aux voyageurs archéologues en Grèce et dans l'Orient hellénique* (1887, in-18); *Catalogue raisonné des terres cuites égyptiennes* (1887, in-8°); *Esquisses archéologiques* (1888, in-8°).

REINICK (Robert), peintre et poète allemand, né à Danzig le 22 février 1805. — Il est mort à Dresde le 7 février 1852.

REINKENS (Joseph-Hubert), évêque vix-catholique allemand, né à Burtscheid, près d'Aix-la-Chapelle, le 1er mars 1821. Il fut élu évêque de Cologne, et se fit recevoir docteur en théologie à Munich l'année suivante. En 1850 il prit ses derniers grades à Breslau, et devint successivement professeur de l'École d'Altenburg, puis professeur ordinaire de théologie (1857). Représentant l'opinion libérale, il signa avec Dollinger et d'autres la déclaration de Nuremberg contre le concile du Vatican, et fut suspendu de ses fonctions en novembre 1870; il avait déjà été précédemment l'objet de mesures disciplinaires pour la publication de ses écrits : *Le Pape et le Pape* (Munster, 1870), et *Sur l'infécondité du pape* (1870). Entré complètement dans le mouvement vix-catholique, il fut élu évêque par les délégués vix-catholiques allemands, et se fixa à Bonn. On lui doit les ouvrages suivants : *De Clemente presbytero Alexandrino* (Munster, 1840); *Annales des Papes, des cardinaux, des évêques, et des archevêques de Cologne, de Rotterdam, Heykamp, et se fixa à Bonn.* On lui doit les ouvrages suivants : *De Clemente presbytero Alexandrino* (Munster, 1840); *Annales des Papes, des cardinaux, des évêques, et des archevêques de Cologne, de Rotterdam, Heykamp, et se fixa à Bonn.*

collaborateur du « Drapeau », organe de cette société, rompit avec la Ligue jersque. Ce double fait engagea M. Reineck à quitter le boulangisme. Devenu en 1886 rédacteur en chef de la « République française », M. Reinach a été un adversaire acharné du général Boulanger, comme le fut le principal rédacteur de l'application des « justes lois ». M. Reinach a eu des duels avec M. Déroulède et M. Magnier. Il a été élu le 22 septembre 1889 député à Digne par 5,819 voix. M. Reinach a publié *Le rétablissement du scrutin de liste* (1880, in-8°); les *Récidivistes* (1882, in-12); *Gambetta orateur* (1884, in-8°); *Léon Gambetta* (1884, in-12); *le Ministère Clémenceau* (1885, in-16); *les Lois de la République, 3e législature* (1885, in-18); *Revue de la Défense nationale* (1